



Egalité filles-garçons / femmes-hommes, un sujet transversal

PETIT VADEMECUM A USAGE DES PROFESSIONNEL. LE.S DE BONNE VOLONTE

Vous élaborez, pilotez, animez un projet éducatif, une formation, bref un contenu ou « objet éducatif ».
Deux options : soit cet objet éducatif porte sur l'égalité filles-garçons ; l'on peut alors supposer que le sujet sera traité dans l'une au moins de ses composantes. Soit cet objet éducatif ne porte pas *a priori* sur le thème de l'égalité filles-garçons, femmes-hommes. Ici, comment faire ?

Le petit *vademecum* qui suit a pour objectif de vérifier que cette deuxième catégorie de projets s'inscrit néanmoins dans une démarche favorisant l'égalité entre les femmes et les hommes.

1 - Thématisons

Le projet ne porte pas sur l'égalité filles-garçons. Est-ce si sûr... ?

Prenons l'exemple d'un projet sur le vivre ensemble et la lutte contre le racisme à partir de séquences de films (« 12 years a slave », par exemple). Les études intersectionnelles (K. W. Crenshaw) nous montrent qu'être femme *et* noire, c'est cumuler au moins deux raisons de discrimination. Imaginez seulement : être femme, enfant issue de l'immigration (marocaine, par exemple, donc « racisée ») et musulmane : 3 raisons d'être discriminée. Ou bien : être femme, issue de l'immigration (tunisienne par exemple, donc « racisée »), juive et homosexuelle : 4 raisons ! Oulà ! Etc.

Voyez ce qu'il advient à la « belle négresse » appelée par Paul Alexandre Brizard, capitaine d'un bateau négrier (le carnet de bord est ouvert en pleines pages dans la section réservée à la traite négrière du Musée d'Aquitaine, à Bordeaux) : « exploitée deux fois »... en clair : violée deux fois... la domination, ici, vaut déshumanisation totale.

Au final, un sujet se proposant de lutter contre le racisme devra incorporer la dimension de l'identité sexuelle (ou de l'orientation sexuelle). La question de l'*égalité* entre les filles et les garçons est donc l'occasion de questionner, de façon systémique, *tous les processus de domination* relativement aux questions d'ethnie, de confession, d'identité ou d'orientation sexuelle, etc. Faire prendre conscience de ces processus est un jalon important vers la possibilité de l'émancipation.

Un autre exemple de projet sans rapport, vraiment ... Mais, voyons, est-ce si sûr... ?

Il s'agit de créer une micro-entreprise en lien avec le collectif d'associations *Entreprendre pour apprendre*. Ok. Au moment de la répartition des rôles au sein de la micro-entreprise, à quoi assiste-t-on ? Jérémy, la mèche blonde et portant bien, se propose d'emblée de jouer le rôle de PDG, Anna, timide mais efficace, propose de s'occuper de l'administration, enfin, Sonia, très délurée, se chargera de la communication. Que se passe-t-il ?

L'exacte reproduction (comme en miroir) des représentations socio-sexuées autour des métiers : les hommes sont aux commandes, les femmes administrent et/ou font le lien. Zut et re-zut !

En clair, un projet de cette sorte ne pourra donc pas faire l'économie d'une réflexion critique autour de ce qui fait le féminin/le masculin dans le champ des représentations sur les métiers. Précisément pour perturber ces représentations et proposer des modèles équitables en ouvrant le champ des possibles !

Autre projet *absolument sans rapport avec l'égalité filles-garçons (si si, je t'jure)*. Ah bon ? Etes-vous bien sûr.e ?

Il s'agit d'imaginer un modèle de développement durable basé sur le tri sélectif et le compostage en milieu urbain... Très bien ! A priori, c'est sans appel. Eh bien, peut-on ici encore faire abstraction du fait que les tâches réservées au ménage (dont font partie tri et compostage) sont aujourd'hui essentiellement le fait des femmes : les femmes consacrent en moyenne 2,5 plus de temps au ménage que les hommes (117' par jour pour les femmes, contre 46' pour les hommes : donnée INSEE, 2010).

En conséquence, un sujet de ce type doit pouvoir inclure une dimension portant sur ce qu'on appelle *l'articulation des temps de vie*, entre vie personnelle et professionnelle afin de questionner les déséquilibres et de permettre un partage plus équitable des charges réparties par exemple au sein du couple (Quelle idée du couple, d'ailleurs ? N'oublions pas, enfin, que près de 3 millions d'enfants sont élevés au sein de familles monoparentales...).

A la fin, soyez-en certains, il ne peut y avoir de développement durable sans la prise en compte systémique de la moitié de la population...

Dernier projet, pour celles et ceux qui, bien que de bonne volonté, n'ont pas bien saisi...

Le prof d'histoire est toqué de cinéma. Ok, très bien. Il veut faire découvrir le cinéma italien à ses élèves. Génial. Il constitue un corpus qui servira de socle à une série de projections-débats au sein de sa classe. Et tout d'un coup, que se passe-t-il ? « Amarcord », « Rome, ville ouverte », « Le Guépard », « La Dolce vita », etc. Résultat : les femmes et les hommes campent des rôles bien distincts, en général conformes aux stéréotypes de sexe. Où les hommes doivent incarner des héros (plus ou moins bien réussis), les femmes de belles poupées désirables (au terme de beaucoup d'efforts et de sacrifice). Bref. Est-ce surprenant ? Le cinéma est-il coupé du réel qu'il transcrit ? Non, bien sûr. Le cinéma, la littérature illustrent un état anthropologique de la société au sein de laquelle ces productions culturelles sont créées. *A fortiori*, ce projet pourra faire l'objet d'un travail sur, par exemple, *la fabrique du héros masculin*, ou bien *la fabrique de la femme idéale*. A ce titre, il sera intéressant de proposer aussi des films qui « défigent » ces représentations en proposant des schémas alternatifs (« Le bel Antonio », « Mort à Venise », « La rose tatouée », « Una giornata particolare »).

En bref, c'est à la condition d'une *historicisation* des processus de domination et d'un *regard critique*, qui pourront inclure *l'humour* (la parodie, la satire, etc.) et mobilisant les ressources de la *créativité*, que l'on parviendra à faire évoluer les modèles identitaires capables de forger un avenir égalitaire.

Est-ce mieux compris maintenant... ... ?

2 - Un peu de philosophie politique

D'ultérieures ressources peuvent être puisées dans le féminisme en tant que philosophie politique (S. de Beauvoir, B. Groult, M. Perrot, J. Butler, G. Fraisse, S. Ayrat, E. Macé) pour penser un enseignement qui s'inscrive dans un cadre égalitaire et permette l'instauration d'une culture du respect entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes.

Voici une suite de paradigmes, inscrits dans des binômes antagoniques, qui peuvent fournir un cadre à une déontologie égalitaire dans l'enseignement, déontologie qui s'inscrit à la fois dans l'esprit de la Loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République (8 juillet 2013) et dans le cadre du Socle commun de connaissance, de compétences et de culture, notamment les piliers 1 (langages), 2 (méthodes) et 3 (formation du citoyen) :

Paradigmes	Consignes
COOPERATION vs COMPETITION	Valoriser les projets fondés sur la coopération, le travail en groupes mixtes et sur l'émulation dans la coopération. En clair, cela revient à multiplier les activités qui engagent le collectif (l'intelligence du collectif) et à intervenir dans la constitution des groupes (ne pas se reposer sur le jeu des affinités) afin de mettre en œuvre <i>réellement</i> la coopération dans la mixité
PAIX vs GUERRE	Point de vigilance : il y a une assignation à la violence adressée aux garçons, très largement relayée par les industries culturelles et le marketing (jeux, vidéos, cinéma) comme aussi par la littérature. C'est au point que l'on peut formuler l'hypothèse d'une culture masculine de la violence. Il nous revient de faire la démonstration que l'on peut être garçon <i>et</i> doux (ou bien garçon <i>et</i> sensible). Valoriser les projets qui poursuivent un objectif de paix et de sérénité (dans une éthique du lien)
MIXITE (PARITE) vs HEGEMONIE	Favoriser la mixité, et, toutes les fois que c'est possible, la parité. Ne jamais perdre de vue que le petit garçon, en tant qu'il hérite de cette donnée anthropologique dès sa naissance, se sent <i>légitime</i> dans sa <i>position centrale</i> et dans son statut <i>hégémonique</i> . Il nous revient de l'amener à concéder, à partager et à coopérer. Il nous revient aussi d'encourager la petite fille avec bienveillance à prendre sa place à part égale avec le garçon (notamment dans sa prise de parole en public)
EGALITE vs SUPREMATIE	Point de vigilance : nous ne sommes pas là pour renforcer le stéréotype en consacrant le « garçon populaire » (le caïd, le chef de bande) dans son rôle de dominant, notamment par le jeu des sanctions (cf. <i>La fabrique des garçons</i>). Nous sommes là pour poser des égalités, reconnaître et valoriser les talents, les capacités, la progression de tous et toutes
DURABILITE vs ACCELERATION	Contre les effets de cumul et d'accélération, qui mettent les sujets en tension, nous devons privilégier la durabilité des projets, respectueux des personnes dans leurs rapports avec un écosystème. Cela revient à interroger la destinée des projets, leur finalité, en d'autres termes, leur <i>telos</i>
DIVERSITE vs BINARITE	Nous devons encourager la biodiversité et la prolifération des modèles identitaires. Il n'y a pas l'un, le deux, et puis rien. Il y a au contraire une prolifération de modèles, tous dignes de notre respect et de notre attention. Ce point est particulièrement pertinent non seulement dans la lutte contre le sexisme, mais aussi dans la lutte contre l'homophobie, la transphobie, comme dans les actions de prévention du racisme (les dynamiques de différenciation, hiérarchisation et légitimation sont les mêmes).
REVERSIBILITE vs UNILATERALITE	Point de vigilance, notamment en ce qui concerne la <i>direction du regard</i> et, par suite, celle du <i>désir</i> : nous sommes sur cette planète pour nous entre-désirer (sous réserve de consentement et raisonnablement s'entend !). Ce dernier point est particulièrement pertinent en matière d'éducation sexuelle : il s'agit de permettre à la jeune fille d'être un sujet désirant (contre : l'objectivation sexuelle du corps des filles, l'assignation à la violence sexuelle chez les garçons). Ici, ne sous-estimons pas l'influence nocive de la pornographie (nos jeunes y sont massivement exposés)

NOTA BENE : ces paradigmes valent tout autant pour la *philosophie des projets* que nous impulsions que pour la *posture professionnelle* que nous adoptons en les conduisant (il y a, nous l'avons vu, une performativité du sujet *d'abord pour soi*).

3 – Notre communication

Pour terminer, notre communication, qu'elle soit verbale (en formation) ou écrite (présentations, énoncés, lettres, etc.) doit dans la mesure du possible :

- Respecter la Charte d'écriture égalitaire, voir le Guide pratique pour une communication sans stéréotype de sexe publié par le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes : http://cache.media.education.gouv.fr/file/Egalite_F/G/16/2/HCE_Guide_pratique_pour_une_communication_sans_stereotype_2015_11_05_643162.pdf
En clair, toutes les fois que c'est possible, féminisons les titres, les métiers. Adoptons l'écriture épiciène. N'oublions pas : **ce qui n'est pas nommé n'existe pas...**
- Favoriser une représentation équilibrée des figures féminines/masculines
- Incarner une posture professionnelle générale qui soit conforme aux principes d'égalité et de coopération entre les sexes.